

POURQUOI ???

...y a-t-il autant d'homophones en français?

Oui, «ô» avec un petit chapeau. On n'allait quand même pas le laisser tout nu...

● **PETIT**, j'allais à la messe. Et je ne comprenais pas pourquoi la Vierge Marie devait prier « pour nous, pauvres pêcheurs ». Moi qui n'avais jamais fait de mal à un poisson ! J'ai compris plus tard que nous étions en fait des pêcheurs, avec un «é». Mais pourquoi la langue française contient-elle autant d'homophones – de mots qui se prononcent pareil et s'écrivent différemment ?

L'orthographe française est comme la maison d'un collectionneur. Au fil du temps, elle s'est remplie d'antiquités, de la cave au grenier. À travers les siècles, les copistes, les éditeurs, les auteurs et nos chers « Immortels » de l'Académie française ont adopté et conservé une orthographe étymologique. Cette écriture historique garde la trace de l'origine des mots, le plus souvent gréco-latine. C'est pourquoi nous écrivons différemment les homophones « sang » (du latin *sanguis*) et « cent » (de *centum*).

Messieurs les Immortels, vous avez choisi pour notre langue la graphie idéale... pour des lettrés pétris de culture gréco-latine comme vous. Mais était-il bien nécessaire de garder 12 combinaisons de lettres différentes pour écrire le son « o » : o, au, eau, aud, ot, os, op, ôt, aux, aut, ault et ô ? Avez-vous pensé à nous, pauvres mortels, qui utilisons cette même langue pour laisser un post-it sur le frigo ou pour répondre à la belle-mère sur Whatsapp ?

Bien. L'orthographe française est nostalgique

et conservatrice. Mais cela ne répond pas entièrement à la question : pourquoi des mots aussi différents que « foi », « foie » et « fois » se prononcent exactement pareil ? La cause : un phénomène linguistique appelé « loi du moindre effort articulatoire ». Certains sons, de moins en moins prononcés, finissent par disparaître. Une tendance spécialement marquée dans la langue de Molière, riche en lettres muettes. Le français, si zélé à l'écrit, serait donc paresseux à l'oral ? C'est possible. Prenons l'exemple du latin *vita*. Alors que toutes les autres langues romanes ont *vita*, *vida* ou *viatā*... Le français n'a gardé qu'une seule syllabe : vie.

Et au fond, est-ce grave de ne pas distinguer « verre », « ver », « vers » et « vert » à l'oral ? Non. Ma confusion enfantine entre pêcheur et pêcheur est le seul quiproquo dû à un homophone dont je me souviens. Dans 99 % des cas, le contexte ou la grammaire suffisent à éviter les malentendus. Après tout, qui, dans un bar, a déjà reçu un ver (de terre) ou un vers (de poésie) à la place d'un verre ?



Enfant, **JEAN STRITMATTER** aimait les dictées. Adulte, il se demande si l'orthographe française est l'œuvre d'un farceur... ou d'un sadique

le, la pêcheur, se
- Angler/-in

le, la pêcheur, pécheresse
- Sünder/-in

le grenier
- Dachboden

le sang
- Blut

le, la lettré, e
- Gelehrte/-r

pétri, e de qc
- von etw durchdrungen

la foi
- Glaube

le foie
- Leber

le, la moindre
- geringste/-r/-s

le son
- hier: Laut

disparaître
- verschwinden

muet, te
- stumm

zélé, e
- eifrig

le ver
- Wurm

le quiproquo
- Missverständnis